

Variété

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **10 (1881)**

Heft 9

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

VARIÉTÉ

La Charité.

Quand l'hiver, blanc de givre et rauque d'aquilon,
Allait semant les maux sous les toits du vallon ;
Quand l'enfant au front blême, aux yeux rougis de larmes,
De la vie apprenait les poignantes alarmes ;
Souffrant et grelottant et de faim et de froid,
Dans le pauvre logis priait avec effroi ;
En vain cherchait dans l'âtre une bûche embrasée ;
De sa petite voix, par les sanglots brisée,
Suppliant, demandait l'humble morceau de pain,
Et dans l'œil de sa mère où la douleur se peint,
Devinait un refus que l'âme maternelle,
Chrétienne, réprouvait ;... (Horreur ! Etre cruelle
A ce point pour son fils ! Destin, n'est-tu point las ?)
Qui songeait donc alors au prolétaire, hélas !...
Dieu, qui sait mettre un terme aux misères humaines,
Qui fait suivre le deuil par des heures sereines !
Après la nuit d'orage, ainsi son arc d'amour,
D'un jour suave et pur annonce le retour.

Dans la chambre muette ainsi qu'un corps sans âme,
Qui glisse à pas discrets ? C'est une noble femme,
Belle de la pitié qu'inspire le malheur ;
Heureuse, quand elle a calmé quelque douleur !
La visiteuse émue et la voix attendrie,
S'adressant à la mère à figure flétrie :
« — Pauvre mère ! oh ! sans feu par l'hiver qui sévit !
Et votre jeune enfant, il a froid le petit !
Il lui faudrait au moins des vêtements de laine ! »
« — Vous voyez, nous avons pour le couvrir à peine...
Et mon homme est souffrant... Dieu parfois est cruel... »
« — Ah ! n'accusez pas Dieu !... Un bonheur éternel
De l'épreuve est le prix, quand, avec confiance,
On s'en remet au soin de sa Toute-Puissance !
Puis, voyez, il m'envoie aujourd'hui près de vous...
L'enfant..., il est à moi ; vous soignerez l'époux ;
Et si vous permettez qu'à son chevet je vienne,
Vous deviendrez ma sœur et je serai la sienne.
Il guérira bientôt, si les sombres soucis,
A notre cher malade accordent un sursis.
Ah ! je voudrais que Dieu me donnât cette joie
De ravir à jamais à la douleur sa proie. — »
La mère, sans parole, écoutait le discours
De la noble âme offrant un généreux secours ;
Et des pleurs éloquents tombaient de sa paupière
Tandis qu'au ciel montait sa touchante prière...
O pleurs sacrés et purs, saintes larmes du cœur !
En vous plus rien d'amer : vous naissiez du bonheur !

L'Archange recueillit sur son aile éthérée
La prière et les pleurs. Dans la coupe sacrée,
Jusques aux pieds du Christ le doux présent porté,
Apaise le courroux de la Divinité.

Avez-vous vu la brume enveloppant la terre,
Prêter au paysan un aspect sombre, austère?
Mais si le doux soleil revient nous saluer,
La voyez-vous s'enfuir et bien loin refluer?
Découvrir à nos yeux des idylles riantes,
La coupole d'azur des sphères ambiantes,
D'où vient le chant d'amour que module l'oiseau,
Quand, par un doux rayon, est baigné son berceau.
Ainsi, le pauvre, aigri par les maux de la vie,
Sur les biens qu'il n'a pas jette un regard d'envie
Nulle main de son front n'essuyant la sueur,
Il ne voit en ses jours nulle tendre lueur.
Mais en lui si, soudain, le noir chagrin s'effrange,
C'est que s'offre à ses yeux, rayon du ciel, un ange,
L'ardente Charité qui, toujours ici-bas,
Attache, avec la Foi, l'Espérance à ses pas !

Bulle, avril 1881.

A. ROBADEY, instituteur.



Leçons de choses et musée scolaire.

Bien que le *Bulletin pédagogique* ait déjà souvent traité la question de l'enseignement intuitif, nous n'hésitons pas à revenir sur cet important sujet en publiant l'article suivant que nous adresse un instituteur.

A l'école primaire et particulièrement aux cours inférieurs, l'enseignement doit être intuitif, c'est-à-dire qu'il doit s'adresser à l'esprit et au cœur par les sens et surtout par la vue.

L'enseignement intuitif s'occupera, au moins dans les commencements, de l'étude des objets que l'enfant voit sans cesse et dont on parle souvent. — leçons de choses, — tels que mobilier scolaire, aliments matières premières, etc.

But. Les leçons de choses ont pour but : 1° de faire acquérir à l'élève le plus grand nombre d'idées possibles et de mettre à sa disposition les mots, signes de ces idées ; 2° de l'amener à penser par lui-même ; 3° de lui procurer la facilité de s'exprimer par le langage ou par l'écriture ; en un mot : faire *observer, penser, parler et écrire* :

Avantages. 1° L'enseignement par l'aspect place les objets, — intuition immédiate, — ou leur figure, — intuition médiate, — sous les yeux, et supplée aux descriptions longues et diffuses : 2° la première activité de l'esprit s'exerce sur les objets exté-